

## Présentation du cycle de conférences

« Des mots qui construisent le monde :

»

(2009-2010)<sup>1</sup>

Chers Collègues,  
Chers Doctorants,  
Chers Étudiants,  
Chers Amis,

Avant de céder la parole à notre collègue Jacques Carion, qui nous fait le plaisir d'entamer notre cycle de conférences « Des mots qui construisent le monde », je voudrais revenir un instant sur les objectifs qui motivent la mise sur pied de notre cycle de conférence.

Que le mot « **modernité** », comme caractère de ce qui est « **moderne** », puisse bénéficier d'une place prioritaire parmi les mots qui servent à construire le monde, cela ne fait pas de doute, tant il est de circonstance pour décrire et interpréter notre présent ou notre passé. Se donner comme objectif principal d'entamer – restons prudent ! – un état des lieux du champ sémantique de ce couple de notions (« modernité »/ « moderne »), constitue donc un projet somme toute légitime (au sens de : « justifié par la raison »).

On peut par ailleurs se demander s'il n'y a pas urgence à procéder à cette mise au point, dans la mesure où l'inflation – elle-même très « moderne » ? – des dérivés formés à partir de l'étymon « moderne » (sur-, hyper-, post-, antimoderne- : la liste est non close !) risque de lui faire perdre de son crédit sémantique, en partie... ou en tout.

Il n'appartient pas à cette introduction d'anticiper sur les réponses que les différents intervenants voudront bien formuler pour alimenter le débat qui s'ouvre aujourd'hui et qui se prolongera jusqu'en avril 2010 (soit : sept conférences en autant de mois). Cela étant, je voudrais profiter de l'occasion pour ouvrir une piste de réflexion. La notion de « moderne » a été très en vogue à la croisée des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, notamment à cause d'événements culturels qui impliquent l'image :

« Enfin **l'image** avec son mode de lecture qui lui est propre, mode d'un parcours zigzaguant et rapide de l'œil sur une surface plane, lance un défi au **texte littéraire** voué au mode linéaire et lent de la lecture. [...] Comment rivaliser avec la **vitesse**, ce nouvel opérateur de la vie **moderne**, qui affecte désormais aussi bien la production des **images** (Constantin Guys pour Baudelaire, ou l'instantané photographique vers la fin du siècle) que leur reproduction (par des machines) et que leur réception (par un lecteur 'pressé' qui désormais 'feuillette' au lieu de lire ?). »<sup>2</sup>

En phase avec son temps (comme /actualité/ et /instantané/), l'image l'est encore dans d'autres circonstances fin de siècle... ou tout début du XX<sup>e</sup>, avec – par exemple – la

---

<sup>1</sup> Dans le cadre des activités scientifiques du séminaire interacadémique de 3<sup>e</sup> cycle « Texte, Image, Musique » (École doctorale « Langues et Lettres » - ED 3, École doctorale « Histoire, Art et Archéologie » - ED 4), du Groupe de Contact FNRS « Recherches sur les relations texte-image » et de la collaboration GRIT (UCL)-CRI (UCL)-*Figura* (UQAM).

<sup>2</sup> Philippe HAMON, *Imageries. Littérature et image au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, José Corti, 2007 (1<sup>re</sup> édit. en 2001), p. 39, coll. « Les Essais ».

version viennoise – « sécessionniste » - de l'Art Nouveau<sup>3</sup>, qui conteste la hiérarchie traditionnelle des Beaux-Arts et incite l'artiste Gustav Klimt à figurer, pour ce faire, dans l'affiche qui annonce la première Sécession, Athéna qui regarde le combat de Thésée et du Minotaure, [combat] devenu le symbole des luttes entre classiques et... modernes<sup>4</sup>.

La tentation n'est pas nouvelle d'approcher la notion de « moderne » par opposition à tout ce qui relève du conformisme, voire de la tradition, avec comme corollaire tout aussi tentant de considérer cette opposition comme la dynamique constitutive du fonctionnement du champ culturel.

En conclusion, bien évidemment provisoire de tout cela, il y a une invitation à re/considérer une autre opposition, a priori plus actuelle, entre « modernité » et « postmodernité ». Il est symptomatique d'observer que quelques grands défenseurs de la modernité contemporaine défendent en fait – et avec quelle violence ! – des positions plutôt classiques et que, lorsqu'il s'agit de situer l'image la plus actuelle, que le XIX<sup>e</sup> siècle semblait pourtant promettre à un bel avenir comme figure par excellence de la « modernité », les critiques hésitent à confirmer l'essai – la modernité, c'est l'image... technologique et/ médiatique ! –, lui préférant cet espace en manque de légitimité (symbolique, cette fois !) que constitue la « postmodernité »<sup>5</sup>. En fait, s'il fallait prolonger la logique de cette argumentation, la dernière version de la « Querelle des Anciens et des Modernes » que nous vivons aujourd'hui se devrait d'être confrontée à la problématique démocratique, dont les enjeux sont souvent présentés sous la forme d'une autre opposition, entre démocratisation de la culture (« ancienne » et en perte de légitimité ?) et démocratie culturelle (« moderne » et en hausse de légitimité ?)<sup>6</sup>...

La piste de réflexion est ouverte. J'espère que nous aurons l'occasion d'en tester la « carrossabilité » dans les mois qui viennent. Mais peut-être dès ce soir ? Car il est temps de revenir à notre ordre du jour : nous accueillons pour notre première conférence notre collègue Jacques Carion, qui nous propose d'interroger « Les modernités d'Henri Michaux : écriture, peinture, musique, photographie ». Même si pour plusieurs d'entre nous, Jacques Carion est bien connu, il n'est pas inutile de revenir sur quelques moments forts de sa vie d'homme de science et d'homme de lettres...

Après avoir été assistant à l'UCL pendant six ans, Jacques Carion rédige une thèse sur André Pieyre de Mandiargues (déjà le rapport texte/image, chez un auteur qui était l'ami des peintres...). Entre une période consacrée à la librairie et une autre consacrée à l'édition (participation à la création et à la gestion de la collection Espace Nord), il passe quelques années (1983-1990) à la direction de la Promotion des Lettres belges, au Palais des Beaux-Arts, où furent réalisées plusieurs expositions (Daily Bul,

---

<sup>3</sup> Max GALLO, *L'affiche, miroir de l'histoire*, Paris, Robert Laffont, 1977, p. 88.

<sup>4</sup> Alain WEILL, *L'affiche dans le monde*, Paris, Somogy, 1991, p. 114-115. Pour une reproduction couleur de l'affiche (*I. Kunstausstellung Secession*, 1901), cf. *Le livre de l'affiche/The Book of the Poster*, Paris, édit. Alternatives, 1985, p. 88.

<sup>5</sup> Lire l'argumentaire du dépliant qui présente le cycle de conférences 2009-2010 : *Image(s) moderne(s) ? postmoderne(s) ?...*

<sup>6</sup> Sur la perte de légitimité de la littérature, par exemple, face à la montée en puissance du dispositif médiatique audio-visuel, lire par exemple : Dominique MAINGUENEAU, *La littérature pornographique*, Paris, Nathan, 2007, p. 110-111, coll. « 128 ». Sur l'opposition démocratisation de la culture/démocratie culturelle, lire par exemple : Philippe COULANGEON, *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte, 2005, p. 9-11, coll. « Repères, n°418 ».

Fernand Crommelynck, Ca Ira, Norge, Charles Plisnier, Maurice Maeterlinck...). En 1995, Jacques Carion réalise, à Namur, l'exposition consacrée à Henri Michaux et, dès cette année, il donne le cours de littérature contemporaine à l'ICHEC et il est nommé professeur à l'UCL. Il participe également à diverses commissions de la Communauté française, dont le Conseil du Livre et la Commission des Lettres.

Publications et conférences : Jean Ray, Henry James, Julien Gracq, Henri Michaux, les livres de dialogue...

Sans plus attendre, je cède maintenant la parole à Jacques Carion...